

Texte 1 :

Si les femmes ont appris que l'éducation n'est pas pour elles, elles ne vont pas changer d'avis sur la base de nouvelles informations sur les avantages et les plaisirs de l'éducation. Certaines le feront, mais pas celles qui ont profondément intériorisé l'idée qu'une femme comme il faut ne va pas à l'école. En même temps, il n'est pas possible d'identifier les préférences qui représentent une adaptation à un état des choses injustes ou à une hiérarchie inique sans une théorie indépendante de la justice sociale, que l'approche utilitariste refuse de nous donner. [...] L'utilitarisme a bien des défauts, mais il a le grand mérite de prendre au sérieux les individus et leurs désirs et de respecter ce que veulent les gens. Certaines conceptions morales, en particulier dans la tradition kantienne, rejettent prématurément le désir, et le traitent comme un aspect animal et aveugle de la personnalité. Je considère au contraire que le désir est un trait de la personnalité qui manifeste intelligence, capacité d'interprétation et sensibilité aux informations sur le bien ».

Capabilités, Paris, Flammarion, coll « Climats », 2012, p. 117-118.

Texte 2 :

La logique ou la connaissance factuelle seules ne suffisent pas à mettre les citoyens en rapport avec le monde complexe qui les entoure. [Une capacité du citoyen] est ce qu'on peut appeler l'imagination narrative. J'entends par là la capacité à imaginer l'effet que cela fait d'être à la place d'un autre, à interpréter intelligemment l'histoire de cette autre personne, à comprendre les émotions, les souhaits et les désirs qu'elle peut avoir. Le développement de cette sympathie se trouve au cœur des meilleurs projets modernes d'éducation démocratique, en Occident et ailleurs. Un tel développement doit, pour une bonne part, avoir lieu en famille. Mais l'école et même l'université jouent également un rôle important. Pour qu'elles l'assument convenablement, elles doivent accorder une place centrale aux humanités et aux arts, et cultiver un type d'éducation participatif qui éveille et affine la capacité à voir le monde avec les yeux d'autrui.

Les Émotions démocratiques, Paris, Flammarion, coll « Champs », 2011, p. 121-122.

Texte 3 :

Le spectateur qui imagine avec force ne ressent pas seulement compassion et sympathie, mais aussi peur, chagrin, colère, espoir et certaines formes d'amour. Il semblerait étrange d'omettre ces émotions : Smith (et moi à sa suite) soutient qu'elles sont immédiatement suscitées par les pensées que nous entretenons naturellement à propos de ce que vit la personne qui se trouve sous nos yeux. Elles font partie de l'équipement grâce auquel nous prenons conscience de ce qui se passe. Les réactions des spectateurs ne sont pas des attitudes qu'ils adopteraient volontairement, ce sont de véritables émotions ; et Smith croit manifestement qu'il est important pour la vie du citoyen qu'il cultive les émotions appropriées. Les émotions appropriées sont utiles pour nous montrer ce que nous pourrions faire, et elles ont également une valeur morale intrinsèque, en tant que reconnaissance du caractère de la situation présente à nos yeux. En outre, elles motivent l'action appropriée. [...] Il faut maintenant observer que, tout au long de cette discussion, Smith utilise la lecture littéraire (et les spectacles théâtraux) pour illustrer l'attitude, et les émotions, du spectateur

impartial. Smith attache une importance considérable à la lecture comme source d'orientation morale. Son importance vient du fait que la lecture est, de fait, une construction artificielle du spectateur impartial, qui nous conduit de manière agréable à adopter l'attitude qui convient à un bon citoyen et à un juge. Tandis que nous lisons, nous sommes des participants immergés et profondément impliqués dans l'intrigue, et pourtant, nous ne savons pas concrètement où nous nous trouvons dans cette scène. Nous nous préoccupons pour Louisa et Stephen Blackpool ; nous nous identifions partiellement à eux et pourtant, nous n'avons pas l'émotion particulièrement intense et souvent confuse qui naîtrait de l'idée que c'est vraiment notre vie qui est en jeu dans un cas ou dans l'autre. Cela signifie aussi que nous n'avons pas de préférence : nous pouvons partager les sentiments de Louisa et de Stephen à la fois d'une manière plus équilibrée que chacun d'entre eux, précisément parce que nous sommes en même temps tous les deux et aucun d'eux. De nouveau, il existe bien des lecteurs, avec des histoires personnelles différentes et les lecteurs judicieux peuvent utiliser les informations personnelles dont ils disposent. (C'est pourquoi, idéalement, le processus de la lecture doit être complété par une conversation entre les lecteurs).

L'art d'être juste, Paris, Flammarion, coll. « Climats », 2015, p. 159-161.

Texte 4 :

À mon sens, la compréhension littéraire promeut des tournures d'esprit qui conduisent vers l'égalité sociale parce qu'elles contribuent à démanteler les stéréotypes qui fondent les haines de groupe. En principe, n'importe quelle œuvre littéraire qui présente les caractéristiques [vues précédemment] : en lisant Dickens, nous apprenons des habitudes de "fantaisie" que nous pouvons alors appliquer à d'autres groupes, que ces groupes soient ou non dépeints dans les romans que nous avons lus. Mais il est tout à fait précieux d'étendre cette compréhension littéraire en recherchant des expériences littéraires où nous nous identifions avec sympathie avec des membres particuliers de groupes marginalisés ou opprimés au sein de notre propre société, pour apprendre à la fois à voir le monde, pendant un temps, à travers leurs yeux, puis à réfléchir en spectateurs à la signification de ce que nous avons vu. Si l'une des contributions significatives du roman à la rationalité publique tient à sa description de l'interaction entre des aspirations humaines partagées et des circonstances sociales concrètes, il semble raisonnable de rechercher des romans qui décrivent les circonstances particulières de groupes avec lesquels nous vivons et que nous voulons comprendre, en prenant l'habitude de considérer l'épanouissement ou la frustration de leurs aspirations et de leurs désirs au sein d'un monde social qui peut être caractérisé par des inégalités institutionnelles.

L'art d'être juste, Paris, Flammarion, coll « Climats », 2015, p. 191-192.